

Université de Nantes  
Licence de Philosophie – Deuxième année  
Année universitaire 2012/2013  
Clarisse GUYADER

Petite esquisse des relations hommes/femmes  
à travers la culture et la séduction

*Culture féminine et Psychologie de la coquetterie*  
dans *Philosophie de l'amour*  
de Georg SIMMEL

Dans le cadre du séminaire de Monsieur LANG sur la relation à autrui

# Table des matières

## Présentation

- Georg SIMMEL
- *Philosophie de l'amour*

## Introduction

### I Dans la culture

Petite note contextuelle

- 1) Quelques éléments en guise de préliminaires
  - a) La culture
  - b) Différence homme/femme
- 2) Place aux hostilités
  - a) Quelles solutions pour ne pas entrer dans un rapport de compétition ?
  - b) Des résistances formelles aux prémisses de la culture féminine
- 3) Triste cohabitation ou prometteuse évolution ?
  - a) Dilemme des femmes
  - b) Conséquences de la participation des femmes à la culture

### II En matière de séduction...

- 1) Conception platonicienne de l'amour et coquetterie
  - a) Amour et coquetterie
  - b) Coquetterie et nature féminine
    - 2) La coquetterie est un jeu, un art, une évolution de la jouissance...
    - 3) Ce que dissimule la coquetterie
  - a) La solitude métaphysique
  - b) Le reflet de toute relation

## Conclusion

## Bibliographie

## Présentation

✧ Georg SIMMEL

Georg SIMMEL est né en 1858 et décédé en 1918. Philosophe de formation, SIMMEL s'intéresse à la société, à l'argent, à l'amour, au travail et aux différentes formes de socialisation. Il est considéré comme l'un des fondateurs de la sociologie. Son travail, autant de par sa forme que par les sujets qu'il concerne, apparaît donc comme une sociologie mêlée d'anthropologie, d'histoire et de philosophie. Nous pouvons donc envisager sa philosophie comme la saisie des phénomènes que l'on observe dans la vie en société. Plus généralement, il tente de saisir la vie dans sa complexité et son mouvement. SIMMEL donne du sens à ce à quoi nous pouvons assister et rend ainsi les phénomènes plus compréhensibles, plus transparents. La philosophie de SIMMEL en tant qu'elle puise ses sujets dans le monde dans lequel il vit, semble toujours en mouvement. À ce propos, il se déclare « peu enclin à enfermer la plénitude de la vie en une systématique symétrique<sup>1</sup>. » Aussi SIMMEL présente un nouvel individualisme, en tant qu'il va dans le sens d'une meilleure réalisation des individus. En effet il semble nous inviter à cultiver nos différences, à affiner notre sensibilité, tout en ayant un souci d'égalité.

✧ *Philosophie de l'amour*

La *Philosophie de l'amour* est un recueil de textes de Georg SIMMEL édité en 1985. Ce recueil retrace l'ensemble de ce qui détermine les genres masculins et féminins à travers six textes qui abordent les thèmes de l'argent dans les rapports entre les sexes, de la famille, des différentes formes de ménages, des différences entre peuples, des rapports entre les sexes au sein de la culture, de la séduction et de l'idéal amoureux. Il peut nous apparaître comme une recherche sociologique liée à la philosophie qui pose, à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, la question du devenir de l'Homme, de son histoire et de sa culture.

---

<sup>1</sup> Denis Huisman, *Dictionnaire des philosophes*, 2<sup>e</sup> vol. Paris, P.U.F 1984, p. 2637

## Introduction

Dans les deux textes que nous allons présenter, il est question des rapports entre les hommes et les femmes à travers la culture, dans *Culture féminine* (1902), et sous l'angle de la séduction, dans *Psychologie de la coquetterie* (1909). Nous verrons que ces deux formes de rapports à l'autre soulèvent plusieurs thèses, et plusieurs questions. Les hommes et les femmes sont-ils différents ? Qu'est-ce qui les distingue ? Qu'est-ce qui permet de définir l'homme en tant qu'homme et la femme en tant que femme ? Quant à la culture, qu'est-ce que la femme peut y apporter de nouveau ? Comment faire pour que la participation des femmes à la culture ne soit pas une menace pour les hommes ? Que cela ne place pas les deux sexes dans un rapport de compétition mais de complémentarité ?

La complémentarité, l'égalité des sexes, et leur indépendance est sans doute la condition *sine qua non* qui rend possibles la paix et l'amour entre ces derniers. Ainsi nous pouvons envisager les rapports amoureux entre hommes et femmes.

Comment fonctionnent les rapports de séduction entre les hommes et les femmes ? Qu'est-ce qui attire des êtres entre eux ? Comment envisager les relations amoureuses entre les hommes et les femmes ? Deux êtres qui s'attirent et se désirent peuvent-ils s'appartenir ? Pouvons-nous prétendre posséder l'être aimé ? Pouvons-nous même, ne serait-ce qu'établir quelque relation avec autrui ou sommes-nous emprisonnés dans une solitude spirituelle ? Ne pouvons-nous pas étendre ces relations, caractérisées par la coquetterie, à l'ensemble des relations qui existent ?

Nous allons donc présenter les deux textes séparément, bien qu'il soit possible d'établir quelques liens entre eux et que certains éléments de la *Culture féminine*, dont la définition de la femme, seront nécessaires pour mieux comprendre la *Psychologie de la coquetterie*.

## I Dans la culture

▲ Petite note contextuelle :

Les femmes accèdent peu à peu à la culture, elles sortent du foyer pour accomplir de nouvelles prestations, mais cela n'est pas sans soulever quelques problèmes. La *Culture*

*féminine* traite de l'intégration des femmes à la culture, du dilemme devant lequel cette intégration les place et des enjeux de cette intégration. Le premier enjeu notable est d'intégrer les femmes de sorte à ce qu'elles ne soient pas une simple multiplication des forces de production qui, par l'infériorité du coût de leur main d'œuvre, ferait d'elles une menace pour certains secteurs d'activités occupés par les hommes, et qui placerait les deux sexes dans un rapport de compétition. Le second enjeu est donc de déterminer ce que la participation des femmes à la culture, outre le souci d'égalité entre les sexes qui est l'un des acquis les plus nobles de toute société qui se veut civilisée, peut apporter de nouveau, de spécifique à la culture. Ainsi il nous faut poser certains éléments concernant la culture en général.

### 1) Quelques éléments en guise de préliminaires

#### a) La culture

Avant même d'aborder les enjeux que nous avons présentés en introduction il nous faut poser quelques éléments. Tout d'abord nous devons savoir que SIMMEL distingue au sein de la culture, la culture objective de la culture subjective. S'il n'est pas question, dans le texte que nous étudions, de définir ce qu'est la culture en soi, cette distinction reste importante pour comprendre le dilemme devant lequel se trouveront les femmes lorsqu'elles seront amenées à participer aux productions culturelles. La culture objective désigne tout ce qui est produit par les activités propres à la culture : la politique, l'art, la religion, le travail, etc. La culture subjective désigne l'impact, la place qu'occuperont les produits de la culture objective dans la vie personnelle des individus. Il s'agit donc de l'intensité et de la fréquence des manifestations de la culture objective chez les individus. Aussi, pour en revenir à la culture objective, elle n'est certes pas représentative de tous les membres de la population à laquelle on attribue cette culture. En effet, en tant que tous les domaines de la culture objective ont été investis par les hommes, et tenus à distance des femmes, nous pouvons affirmer que cette culture est entièrement masculine. De ce fait elle est non seulement objectivement masculine, mais elle requiert de plus des forces et dispositions spécifiquement masculines, ce qui constitue un obstacle à la participation des femmes. Ce caractère sexué que l'on attribue à la culture implique donc que celle-ci ne se trouve pas à un degré qui dépasse une

éventuelle différence entre les genres. Aussi elle soutient le fait que les hommes et les femmes ne sont pas semblables en tous points.

#### b) Différence homme/femme

Si la différence biologique entre les genres est évidente, ce que nous avons affirmé à propos de la culture semble signaler qu'il existe au moins une différence entre les sexes d'un autre ordre. La culture chez SIMMEL permet de soulever plusieurs problèmes concernant l'identité des sexes. Il y a en effet une différence qui tient à l'appréhension des choses, des actions. Alors que la femme se projette dans chacune de ses manifestations et investit ainsi tout son être, et donc sa subjectivité ; l'homme possède une capacité de différenciation. C'est cette capacité de différenciation qui confère aux hommes un certain critère d'objectivité car ils détachent leur subjectivité de leurs manifestations. Si on reproche aux femmes d'investir ainsi leur subjectivité dans tout ce qu'elles produisent, SIMMEL considère lui, bien que cela soit un obstacle à leur intégration au sein de la culture objective, qu'elles entretiennent ainsi un rapport particulier avec l'unité intacte de la nature.

### 2) Place aux hostilités

#### a) Quelles solutions pour ne pas entrer dans une compétition ?

Un autre obstacle vient contrer l'intégration des femmes à la vie culturelle. En effet au début de leur arrivée sur le marché du travail, les femmes constituaient une main d'œuvre moins coûteuse que celle des hommes, aussi risquaient-elles de représenter une menace pour certains postes attribués jusqu'à présent à des hommes. L'enjeu de la participation des femmes n'est pas d'instaurer un climat de compétition, ce qui ne ferait que renforcer la distance entre les sexes. SIMMEL examine donc plusieurs solutions qui ont été mises en place pour placer les sexes dans un rapport d'égalité et de complémentarité.

Parmi ces solutions, il évoque la division du travail selon les aptitudes propres à chaque genre, cas qui s'est concrétisé dans l'industrie anglaise. Dans ce système, les tâches vouées aux compétences spécifiquement féminines sont attribuées aux femmes et inversement pour les hommes. Pour chaque partie du travail est attribué un salaire

standard. Ainsi, si les femmes peuvent assurer des postes prédestinés aux hommes elles seront rémunérées en conséquence. Inversement un homme dont la condition ne permettrait pas d'assurer un poste prédestiné aux hommes, et qui se retournera vers l'un de ceux attribués aux femmes, sera rémunéré selon le salaire standard associé à cette tâche. La particularisation du travail peut donc être une solution envisageable.

Mais SIMMEL énonce une autre possibilité plus séduisante, qui consiste non pas à diviser les tâches, mais à en instaurer de nouvelles, ou à intégrer les femmes dans des tâches dans lesquelles elles pourront venir à bout des problèmes que les hommes rencontrent. Par exemple, en médecine, les femmes pourront contribuer à l'affinement des diagnostics qui concernent des patientes, et cela grâce à la compréhension imitative. La compréhension imitative est une connaissance subjective de l'état ou des sentiments d'une personne qui, dans le cas de la médecine, devient effective par intropathie. Elle est « ainsi conditionnée par une certaine analogie de constitution<sup>2</sup> », la présence des femmes en médecine pourrait donc contribuer à son évolution et à son affinement. Les femmes peuvent aussi contribuer à la compréhension de l'Histoire, qui prend son sens par « restitution adéquate des besoins et des passions, de l'amour et de la haine, des instincts et des émotions religieuses<sup>3</sup> ». Là encore, puisque SIMMEL attribue à la psyché féminine une prédisposition à l'intropathie, sa participation pourrait apporter quelque chose de spécifique à la culture. Cependant cela ne se fait pas sur le même mode qu'en médecine, puisque l'Histoire est, comme la culture, marquée par le genre masculin. Mais SIMMEL affirme que c'est justement cet écart qui permet à la femme d'être objective, car une trop grande ressemblance peut nous retenir dans notre subjectivité. Ainsi, l'expérience montre que « les femmes connaissent maints aspects de l'âme masculine bien mieux, avec un plus sûr instinct que n'en sont capables les autres hommes<sup>4</sup>. »

#### b) Des résistances formelles aux prémisses de la culture féminine

Mais dans bien d'autres domaines dans lesquels les femmes pourraient objectiver leur nature féminine, elles rencontrent des résistances. En effet, il y a comme un écart entre la psyché féminine et la nature, ou la forme du travail culturel objectif. Si bien que dans

---

2 G. Simmel, *Philosophie de l'amour*, p. 100.

3 G. Simmel, *Philosophie de l'amour*, p. 101.

4 G. Simmel, *Philosophie de l'amour*, p. 102.

les métiers de l'art, dans lesquels nous comprenons la littérature, la danse et les arts plastiques, il peut arriver que l'on constate une sorte de dualité entre le contenu de la production, qui révèle bien la nature psychologique de la femme, et la forme, qui répond aux règles et aux modes d'expression instaurés par les hommes. Cela est surtout remarquable, nous dit SIMMEL, en poésie. Mais il craint qu'en ce qui concerne les arts plastiques, la spécificité féminine soit aussi atténuée par le fait que la formation soit dispensée par des hommes. Si tous ces obstacles peuvent être dépassés, c'est dans la danse que les femmes rencontreront, selon SIMMEL, le moins de difficultés à objectiver leur féminité. En effet, elles possèdent selon lui une manière très particulière et singulière de se mouvoir, aussi, leurs principaux sentiments face à l'extériorité « ont une coloration spécifique<sup>5</sup> », ce qui leur confère une certaine aisance pour convertir les mouvements moraux en mouvements corporels.

Aussi dans la culture objective existante, puisque l'homme se détache de ce qu'il produit, ce produit aura un sens situé au-delà de l'individualité et de sa temporalité. Pour les femmes, au contraire, puisqu'elles s'investissent totalement dans leurs productions, celles-ci s'en trouveront marquées de spécificité individuelle et de l'instant dans lequel elles se fondent. Ce rapport à la temporalité peut s'expliquer par le caractère des activités auxquelles les femmes s'occupent lorsqu'elles sont confinées au foyer. En effet, toutes les activités domestiques s'inscrivent dans une temporalité éphémère puisqu'elles sont toujours réalisées en vue de l'individu et ne valent que pour le jour même. La temporalité dans laquelle s'inscrivent les produits culturels révèle donc encore une fois cet écart entre la psyché féminine et la nature du travail.

### 3) Triste cohabitation ou prometteuse évolution ?

#### a) Dilemme des femmes

Les femmes, dès lors qu'elles veulent s'inscrire dans le monde culturel, semblent se trouver devant un dilemme. Il semble qu'elles risquent d'exercer des professions dans lesquelles elles ne pourront pas laisser s'exprimer les forces les plus profondes de leur être. C'est comme si les femmes devaient, pour devenir égales des hommes du point de vue de la culture, abandonner, se détacher de ce qu'elles sont ; ou bien renoncer à toute

---

<sup>5</sup> G. Simmel, *Philosophie de l'amour*, p. 106.



participation culturelle pour conserver leur intégrité et préserver leur spécificité. Mais si la gestion domestique est la grande prestation culturelle des femmes, la division du travail, la diminution du nombre de mariages et de naissances, font que l'on peut remettre en question l'évidence de son attribution aux femmes. Aussi les prémices de la culture féminine dont nous avons déjà parlé peuvent laisser envisager ce que serait une culture dans laquelle hommes et femmes co-participeraient.

#### b) Conséquences de la participation des femmes à la culture

Si nous ne pouvons pas croire que le travail priverait aussi peu les femmes de leur féminité qu'il a privé les hommes de leur virilité, car l'homme possède cette capacité de différenciation ; nous pouvons cependant envisager de créer des nuances de ce qui constitue la culture actuelle, ou encore une autre culture qui, plutôt que d'établir une concurrence entre les sexes, serait un complément de la culture masculine.

Aussi nous avons déjà évoqué quelques domaines dans lesquels les femmes pourraient contribuer à l'enrichissement de la culture telle qu'elle existe. Mais cette participation risque, d'après SIMMEL, d'estomper les différences entre les genres qui contribuent au charme du sexe opposé. Pour autant cela n'est pas une fâcheuse conséquence puisqu'elle entraînera un processus d'affinement. En effet, pour remédier à cela, nous devons renforcer notre sensibilité différentielle, ce qui est, pour SIMMEL, la tâche la plus raffinée de l'âme. L'absolutisme de nos différences va donc disparaître dans la création culturelle objective mixte.

## **II En matière de séduction...**

### 1) Conception platonicienne de l'amour et coquetterie

#### a) Amour et coquetterie

SIMMEL commence la *Psychologie de la coquetterie* en évoquant la conception platonicienne de l'amour, laquelle définit l'état amoureux comme un état intermédiaire entre l'avoir et le non-avoir. Il s'agit donc d'un état caractérisé par une tension, le non-avoir se voit donc défini par un manque et l'avoir comme le moment de jouissance. Nous sentons l'idée que le stade de l'avoir met fin à l'amour qui est ici à comprendre

comme un désir, à moins que l'amour renaisse aussitôt après l'évanouissement de l'instant de l'avoir. Ainsi nous serions emprisonnés dans cette alternance entre avoir et non-avoir. SIMMEL ajoute que tout un système de valeurs se greffe à ce modèle. Le sujet, dès lors qu'il se met à nous plaire, acquiert de la valeur. Mais ce qui augmente cette valeur c'est le fait qu'on en demande un certain prix, que son acquisition n'aille pas de soi et qu'elle nécessite efforts et sacrifices. Ainsi nous tombons dans le modèle de la coquetterie.

#### b) Coquetterie et nature féminine

Tout d'abord, il nous faut dire que la coquette veut plaire et que cette volonté ne s'apparente nullement à un besoin de plaire. En effet la femme qui ressent le besoin de plaire adoptera une attitude très différente de celle d'une coquette. Ainsi se verra-t-elle mettre tout en œuvre pour plaire, de la mise en valeur de la profondeur de ses charmes spirituels à celle de tous ses atouts physiques. Aussi tout son être ne laissera aucun doute sur ses intentions. Mais le regard de face, aussi intense et prolongé soit-il, ne vaudra jamais le regard furtif jeté au-dessus de l'épaule de la coquette, regard qui en l'espace d'une seconde semble s'offrir à celui auquel il est destiné, pour aussitôt se retirer. Nous avons là une parfaite illustration de la stratégie de la coquetterie. La coquetterie consiste à attiser le désir en s'offrant de sorte à faire goûter à l'homme le délice de l'avoir tout en se détournant afin de créer un doute. Beaucoup de comportements féminins illustrent cette stratégie selon SIMMEL. En effet si les femmes manifestent autant d'attention pour les plantes, les enfants, ou les animaux, c'est que ceux-ci sont un prétexte pour montrer à l'homme, tout en se détournant de lui, que c'est à lui qu'elles vouent cette attention. De cette façon l'homme expérimente l'état de tension, tension entre un oui de la coquette qui se donne à lui et le non de son refus. Cette oscillation entre le oui et le non s'illustre par le déhanchement, révélateur de ce mouvement perpétuel d'alternance entre avoir et non-avoir, qui laisse pour l'homme planer l'espoir d'un « peut-être ». Au terme de cette description, il peut sembler que la coquette manifeste une forme de dualité qui entre en contradiction avec l'unité dont nous avons établi dans *Culture féminine* qu'elle caractérise la psyché des femmes. Mais pour SIMMEL, cette dualité ne rencontre aucune contre-instance dans l'être féminin puisqu'il s'agit d'une posture, d'un modèle de relation.

2) La coquetterie est un jeu, un art, une évolution de la jouissance...

Nous allons donc maintenant étudier la coquetterie en nous détachant quelque peu de la femme, afin de découvrir ce que révèle ce comportement, qui peut être envisagé comme une relation. Commençons par la jouissance. Elle est, dans son sens le plus primaire, orientée vers le physique, la consommation des corps. Mais dans la relation de coquetterie, elle s'étend aux instants qui la précèdent. Tous les événements orientés vers le bonheur final de l'avoir possèdent une partie de sa valeur de jouissance. Les hommes anticipent donc le bonheur. Ainsi selon le raffinement et la culture des personnes, un simple baiser ou parfois même le fait de savoir qu'on nous aime nous procure la plus grande jouissance. Cette évolution, ce raffinement de la jouissance confère aux hommes un certain statut d'aventuriers, car ces messieurs feront preuve d'autant d'assurance devant les situations calculables que devant l'incalculable de la coquette. En effet si les hommes calculaient les risques d'échec, ils n'anticiperaient pas le bonheur, il n'y aurait pas cette valeur eudémoniste du hasard. Car face au « peut-être » que laisse planer la coquette, l'homme s'en remet au hasard puisqu'il a conscience de son ignorance du gain ou de l'échec. Cette posture de l'homme avec son goût du hasard révèle qu'il n'est pas, comme nous pouvions l'imaginer, assujetti au bon vouloir de la coquette.

Dès qu'il entre dans ce jeu, qu'il cesse d'espérer l'avoir, ce que SIMMEL mentionne comme *definitivum*, et qu'il prend plaisir à cette situation de tension, c'est l'alternance dont nous parlions, tout ce qui normalement précède l'avoir qui prend le statut de *definitivum*. La relation prend alors un aspect très ludique, dès que l'homme cesse d'espérer un « oui » et de redouter un « non ». Ainsi l'homme retrouve un sentiment de sécurité. Cette dimension du jeu nous laisse entendre que dans l'art de plaire, l'importance sera plus attribuée à l'art qu'au plaire. Pour autant, SIMMEL précise que nous ne pouvons pas totalement rapprocher la coquetterie de la définition kantienne de l'art, à savoir « une finalité sans fin ». En effet, la coquette vise une fin, mais elle la dilue dans le jeu. Aussi, alors que l'art se situe au-delà de la réalité, dans la relation de coquetterie nous jouons avec la réalité, nous sommes donc bien dedans.

### 3) Ce que dissimule la coquetterie

#### a) La solitude métaphysique

Nous avons donc établi que la coquetterie n'est pas en contradiction avec la nature féminine. Plus encore, la coquette incarne l'unification du « oui » et du « non ». Il n'y a donc pas une dualité mais une union. C'est son indifférenciation qui permet à la femme d'être à la fois oui et non. C'est même peut-être ce qui fait tout son caractère mystérieux. Le problème, c'est que cette indifférenciation peut apparaître comme un « pas encore » qui entretient la distance entre les êtres des deux genres. Il y a un phénomène de réserve chez la femme, qu'elle ne peut exprimer à cause des modes d'expression et de leur façonnement qui sont trop masculins. Cette réserve implique que les femmes conservent toujours une ultime restriction dans le don de soi le plus total et qu'aucun homme ne sera jamais assez proche d'une femme pour saisir entièrement son être, et ainsi pouvoir prétendre la posséder. De ce fait il y a une réalisation de la solitude métaphysique dans la relation homme/femme. En effet, l'idée que l'être humain, avec ses besoins et ses désirs, soit attiré et dépende d'un autre, alors qu'un fossé métaphysique les sépare, atteste bien cette solitude métaphysique.

#### b) Le reflet de toute relation

Nous pouvons reprendre l'idée que la femme représente l'union d'une dualité et l'étendre à tous les êtres humains. En effet notre naissance est déterminée par deux principes, de même que la structure de notre pensée est bipolaire. Finalement, pour SIMMEL, nous sommes tous à l'image de la coquette une unité dualiste.

Nous avons aussi établi que la concomitance de l'avoir et du non avoir est le fondement de l'érotisme. Ce fondement est néanmoins distillé par la coquetterie qui, en le rendant ludique, fait des complications de la réalité une relation fondamentale simple. Aussi elle n'est pas seulement l'image de la relation homme/femme, mais celle de toute relation aux choses et à autrui. C'est un type de comportement général qui peut prendre n'importe quel contenu. En effet, lorsque nous prenons des décisions, lorsque nous agissons, à chaque fois il y a des éléments qui prennent la place du oui et du non. Ainsi lorsque l'un d'eux se réalise, l'autre se profile toujours en tant que possibilité ou tentation. La coquetterie n'est donc pas propre aux femmes vis-à-vis des hommes. C'est

comme si l'âme avait trouvé en cette figure la forme adéquate de son rapport aux choses. La coquetterie allège la relation de l'avoir et du non-avoir qui est inévitable dans la vie. Mais si elle trouve sa forme la plus pure dans la relation homme/femme c'est peut-être parce qu'il s'agit, selon SIMMEL, de la relation « la plus sombre et la plus tragique de cette existence, sous la forme de sa suprême ivresse et de son plus brillant attrait<sup>6</sup>. »

## Conclusion

A la question de savoir si les hommes et les femmes sont différents, SIMMEL répond un franc oui ! Il est très difficile de dire précisément ce qui fait que nous nous sentons femme ou homme. Mais SIMMEL nous apprend que si la femme est tentée de se définir par rapport à l'homme, ce qui les distingue et les définit le mieux reste leur rapport au monde, aux choses, à leurs actions. Nous avons aussi appris que la participation des femmes à la culture peut l'enrichir et affiner notre sensibilité. Alors que la nature des femmes semblait les empêcher d'être objectives et donc de s'investir dans le travail culturel sans en pâtir, nous avons constaté qu'il existe plusieurs façons pour elles d'objectiver leur nature féminine. Aussi nous avons pu conclure que l'accès des femmes à la culture ne les ferait pas entrer dans une relation de compétition avec les hommes, mais pouvait au contraire, renforcer leur complémentarité.

Après avoir établi ce constat plutôt réjouissant nous avons abordé les relations amoureuses. En effet, l'égalité et la complémentarité des êtres permettent d'envisager d'une manière plus pure les relations de couple. Mais c'est plus au sens du désir et de la séduction que nous avons abordé le thème de l'amour.

Nous avons vu que selon le modèle de la coquetterie, qui semble la meilleure façon pour une femme de provoquer le désir des hommes, la femme se détourne de l'homme pour mieux lui montrer que son cœur, ses sentiments et ses attentions lui sont destinés.

Quand bien même la relation, le processus de séduction, qui se concrétise par la coquetterie, en viendrait à s'épuiser pour vivre la relation purement amoureuse, aucun des deux membres du couple ne pourra prétendre connaître complètement son bien-aimé, ni le posséder. Cependant la solitude métaphysique de l'être humain ne le prive

---

<sup>6</sup> G. Simmel, *Philosophie de l'amour*, p. 145.

pas de sa capacité d'aimer un être qu'il ne saisit pas totalement. En effet, si les derniers éléments de notre lecture peuvent paraître un peu tristes, nous pouvons justement considérer la coquetterie comme un remède à ce qu'il peut y avoir de plus tragique.

### **Bibliographie**

Simmel Georg, *Philosophie de l'amour*. Trad de l'allemand par Sabine Cornille et Philippe Ivernel. Paris, Rivages, 1988

Denis Huisman (dir.), *Dictionnaire des philosophes*. 2<sup>e</sup> vol., Paris, P.U.F., 1984 (rééd. 1993)